

IV. — Prière.

L'apôtre saint Paul déclarait aux Corinthiens qu'il ne connaissait que Jésus-Christ : *Non enim iudicavi me scire aliquid inter vos, nisi Iesum Christum.* (I Cor., II, 2.) — C'est bien là, en définitive, la science qui convient à un apôtre chargé de la sublime mission de faire connaître le Christ. O Prêtres, que ce soit bien là notre science souveraine. De quoi nous servirait de connaître tout le reste, si nous ne connaissions pas Celui que nous devons manifester au monde ? Le monde, hélas ! ne connaît pas Jésus. Notre mission est de corriger cette ignorance en annonçant Jésus, en le prêchant au monde, en proclamant ses droits, en révélant ses grandeurs et surtout sa bonté.

Mais comment espérer de remplir efficacement cette mission si Jésus n'est pas l'objet suprême et constant de nos préoccupations, de notre étude, de nos méditations ? Si nous n'appliquons pas notre esprit à l'acquisition de cette science du Christ dont se glorifiait l'Apôtre !

O Prêtres, demandons instantanément à Jésus de se manifester au monde : *Manifesta te ipsum mundo* (Joan., VII, 4) ; mais avant tout demandons-lui de se manifester à nous, qui devons être ses témoins, qui devons en toutes choses reproduire sa vie et le manifester en nous : *Ut et vita Iesu manifestetur in carne nostra mortali.* (II Cor., IV, 2.)

Mais Jésus lui-même nous a révélé le secret de cette connaissance plus intime et plus parfaite de lui-même et indiqué le moyen pratique d'y parvenir : *Qui habet mandata mea, et servat ea, ille est qui diligit me. Qui autem diligit me, diligitur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei me ipsum.* (Joan., XIV, 21.) L'amour est ce moyen : en même temps qu'il ouvre le cœur et le dilate, il élargit l'esprit et l'ouvre aux éusions de la divine lumière. Mais l'amour n'est pas un vain mot, non plus qu'un sentiment fugitif. L'amour c'est l'obéissance, la fidélité, l'entièvre soumission à Dieu ; l'exécution généreuse de sa loi et la pratique intégrale de ses commandements. *Qui habet mandata mea et servat ea, ille est qui diligit me.* La récompense de cette fidélité et soumission, de cette filiale observation de la loi divine, c'est la connaissance plus complète et plus parfaite de Celui qu'on aime et qu'on sert, et qui aime d'autant mieux qu'on se montre plus dévoué à son service : *Et ego diligam eum, et manifestabo ei me ipsum.*

O Prêtres, le connaître, l'aimer, le servir : voilà la triple gradation à réaliser, si nous voulons parvenir à la vie éternelle.

